

Quoi de neuf au jardin ?
Les nouveautés et tendances
des meubles outdoor

Salles de bains, notre
grand dossier consacré
aux dernières innovations

Swiss design, rangements
à la mode helvète, un
programme propre en ordre

Quatre maisons dans la
nature, vivre en harmonie
avec son environnement



Dossier
architecture
romande

L A SUISSE
ROMANDE BÂTIT
SES NOUVEAUX
PAYSAGES
URBAINS



Ça y est : la Suisse romande se remet à construire ! Le mouvement, d'abord lent, prend de la vitesse. Partout, de vastes friches se transforment en chantiers. Surgissent des quartiers entiers, avec espaces publics soignés. Des écoquartiers sont de plus en plus souvent planifiés. L'enthousiasme et l'esprit d'innovation gagnent du terrain. Il faut loger vite et bien. Mais surtout, modeler les nouveaux visages des villes. DOSSIER RÉALISÉ PAR LORETTE COEN

Vue du quartier de Sécheron. De gauche à droite : un pan de façade du nouveau bâtiment de Japan Tobacco International, puis la Maison des étudiants, reliée par la passerelle de la Paix à la Maison de la Paix.



Un vif élan constructif gagne la Suisse romande. Derrière la question de la forme des quartiers et des villes, se profile celle de leur urbanité.

Des portions entières de villes surgissent. Un coup d'œil suffit pour vérifier la vitalité de la construction en Suisse romande : partout chantiers ouverts, grues entrecroisées dans le ciel, circulation difficile. On retrouve l'ivresse constructive du Berlin ou du Zurich des années 1990 et 2000. Mais l'art et la manière diffèrent. Pourtant salué pour son efficacité, le modèle zurichois de la « Stadtentwicklung », ce laboratoire d'idées chargé de fertiliser le développement urbain, de le coordonner et de l'animer auprès des citoyens, n'a guère été repris, sauf à Bienne. Chaque ville romande a adopté ses propres outils pour conduire son évolution.

L'élan de construction et d'urbanisation actuel s'explique par une conjonction de facteurs. L'accroissement de la population, certes, mais surtout la prospérité que connaît la région. Longtemps à la traîne, la Suisse romande s'épanouit, notamment sur ses rives lémaniques. Or, phénomène bien connu, l'argent s'investit volontiers dans la pierre, laquelle suscite aussi un afflux de capitaux venus d'ailleurs. Cette dynamique entretient à son tour la santé économique. De sorte qu'après de longues décennies de latence, les villes romandes s'ébrouent, se densifient, rajeunissent et s'étendent.

L'encouragement fédéral aux régions urbaines et aux villes qui se réorganisent, ainsi que le nouveau fonds constitué par Berne pour financer le trafic d'agglomération servent d'aiguillon. La récente évolution de la législation sur

l'aménagement du territoire, à la fois cause et conséquence, va dans l'esprit de la densification. Lentement d'abord, puis de plus en plus vite, les anciennes zones industrielles sont passées de la condition de délaissées à celle de ressources pour le développement urbain et de terrains à bâtir très convoités par les investisseurs. Plus gros propriétaire immobilier de Suisse, les CFF ont contribué au processus en accélérant l'exploitation de leurs friches ferroviaires dont ils retirent désormais profit.

Les rigidités administratives et légales dont se plaignaient tant les professionnels de la construction tendent à céder quelque peu. Les rénovations et les transformations ne se comptent plus, les surélévations d'immeubles se multiplient. De nouveaux équipements importants surgissent de terre ou se préparent : Genève envisage de se doter d'une Cité de la musique ; Lausanne, qui vient de rebâtir son Parlement, repense profondément sa place de la Gare et l'ensemble du quartier qui l'entoure, tout en construisant son Pôle muséal. Mais c'est dans le rattrapage du retard généralisé en matière de logement que réside l'urgence première.

Le dynamisme genevois

À cet égard, Genève vit un moment d'exception. La République qui s'était longtemps montrée circonspecte, qui différait le moment de s'attaquer sérieusement à cette grave pénurie, fait preuve aujourd'hui d'une énergie constructive impressionnante. En 2016, le seuil des 2000 logements livrés par an a été ►



Photo : © Yves André

Page de gauche : aire de jeux de l'école et crèche de Chandieu (Atelier Bonnet), chaînon entre les parcs Trembley et Beaulieu, à Genève. ● Ci-contre : vue d'ensemble de l'Écoparc de Neuchâtel (Bauart Architectes).

dépassé pour la deuxième année consécutive. Une grande partie d'entre eux se situent dans les communes de Meyrin (quartier des Vergers), Carouge et Chêne-Bougeries. Un accroissement sensible s'annonce aussi en ville de Genève où 1044 logements se trouvent en cours de construction. En plus des grands projets voulus par le Canton, des opérations urbaines d'envergure sont en cours le long de la future ligne ferroviaire Cornavin - Eaux-Vives - Annemasse (CEVA) et autour de ses nouvelles gares.

Alors que le rythme s'accélère et que les expériences s'accumulent, le discours, principalement quantitatif, des autorités cède progressivement le pas à des propos différents. Conscient de la nécessité d'une urbanisation attentive, Antonio Hodggers, chef du Département de l'aménagement, du logement et de l'énergie, veut « des quartiers bien pensés, dont les habitants soient contents ». D'où, entre autres mesures, son recours aux coopératives organisées en groupement qui viennent de se voir confier 103 480 m² de surfaces constructibles réparties sur 11 périmètres, pour y édifier près de 1000 logements. D'elles, il attend non seulement le développement d'habitations à loyers abordables mais encore la mise en œuvre des processus participatifs dont elles sont expertes.

L'essor des écoquartiers

Si à Genève le mouvement coopératif, traditionnellement faible, se repense et se renforce, un peu partout il gagne un nouveau souffle grâce à l'essor des écoquartiers pour lesquels il constitue une formule tout indiquée. La carte romande des écoquartiers en

cours de réalisation ou en projet s'enrichit rapidement. Genève en a planifié une dizaine, dont celui de la Jonction qui s'élève sur le site de l'ancienne friche Artamis. Le premier îlot achevé a été accueilli sans chaleur. C'est que sobriété énergétique, densité et mixité ne sont pas immédiatement synonymes de quartier verdoyant.

La qualité urbaine des écoquartiers se précisera dans la durée. Pour l'heure, leurs chantiers, particulièrement ardues à mener, constituent des réservoirs d'innovation actifs dans tous les domaines. Lausanne le prouve dans Métamorphose ; ce projet, l'un des plus ambitieux de Suisse, requiert une inventivité continuelle en matière de gestion foncière, d'investissement immobilier et d'engagement des usagers. Sont prévus, déployés sur cinq sites, des équipements sportifs majeurs ainsi que deux écoquartiers, les Plaines-du-Loup et les Prés-de-Vidy, comportant des logements pour 17 000 habitants.

Dépoussiérage des villes et des périphéries

Pour construire le patrimoine urbain de demain, il ne suffit pas de concilier raison économique et conscience écologique. Il existe cependant de remarquables réussites, à commencer par le quartier Écoparc de Neuchâtel édifié en pleine friche ferroviaire. Ici, le bureau Bauart, qui a tenu le projet de bout en bout, a fait œuvre de pionnier en matière d'écoquartier.

Peu de transformations urbaines présentent autant d'unité et d'adéquation à leur contexte. D'une grande diversité d'usages – bureaux, écoles, habitations, espaces publics – l'ensemble fourmille de vie. Écoparc offre à l'arrivée en gare une image jeune, nette et contemporaine de la ville. Des exemples d'une telle fraîcheur, d'une telle cohérence, restent pour l'heure exceptionnels. Mais les villes romandes et leurs périphéries procèdent activement à leur dépoussiérage.

Ainsi, depuis une quinzaine d'années, les huit communes de l'Ouest lausannois réfléchissent de manière concertée à leur avenir. Elles ont élaboré ensemble une vision globale et détaillée de leur évolution urbaine, résumée en un schéma directeur. En procédant de manière approfondie et coordonnée, et à condition de tenir le cap, elles se donnent les outils d'une mutation réussie. Aussi, lorsque sera accomplie la jonction entre la ville et sa périphérie sur la plateforme de Malley, c'est ce territoire qui offrira à la région lausannoise les meilleures chances d'un développement urbain structuré, intéressant et d'envergure.



Photo : © G. Billy/Keystone

Photo: © Bakker Blanc



Photo: © Markus Fritsch



Bienne et Sion se sont engagées systématiquement, elles aussi, dans l'aménagement de leur territoire. Ce qui a valu à chacune d'elles le prestigieux Prix Wakker, également décerné aux communes de l'Ouest lausannois. Depuis une vingtaine d'années, et à la faveur d'Expo.02, Bienne s'ouvre au lac, soigne son centre-ville, remet en valeur son patrimoine architectural du XX^e siècle et améliore remarquablement ses espaces publics. Sion, quant à elle, s'est dotée d'un projet de territoire très concerté qui confère un rôle clef au paysage. En redonnant prioritairement vie à la ville historique, en repensant et en diversifiant le caractère de ses places, elle rajeunit sa physionomie et se donne un nouvel élan. Fribourg ne se trouve pas en reste et le prouve dans l'exposition actuellement visible, fièrement intitulée « Fribourg bâti ». Les trois grands projets présentés à la population s'inscrivent dans une vision globale de l'aménagement de la ville déterminée par la construction du pont de la Poya.

Mais les développements en peau de léopard ne sont pas rares, loin s'en faut. Ainsi le quartier des Fiches, développé par la ville au nord de Lausanne, second plus gros chantier de construction de logements en Suisse avec 670 habitations à son programme. Pourvu de commerces, d'espaces administratifs et d'une école, il est composé de parcelles distribuées sur concours à différents bureaux comme autant de tranches d'un gâteau. Bien raccordé aux transports publics, il reste pourtant tourné vers lui-même et comme étranger à la ville, à la manière des fameuses barres d'immeubles d'autrefois.

Sait-on encore produire de l'urbain ?

Comme à l'époque, la recherche de solutions rapides prédomine. Ce qui n'exclut pas la volonté sincère de produire les conditions d'une urbanité, de favoriser la relation sociale entre habitants qui fonde l'appartenance à une collectivité. On note, dans toutes les transformations urbaines récentes, le recours à cette clef universelle du moment : les espaces publics. L'attention accrue dont ceux-ci bénéficient depuis peu signale un renversement d'attitude, la prise en compte d'autres besoins que celui d'habiter, ce qui est bel et bon.

Pourtant la question demeure : sait-on encore produire de l'urbain ? La pierre construite aujourd'hui sera-t-elle en mesure de répondre aux modes de vie et aux usages de la ville de demain ? La perspective à long terme paraît brouillée et de même la capacité prospective, mises au défi l'une et l'autre par une mutation accélérée des échelles spatiales et temporelles, ainsi que des modalités de travail et d'échanges. Tandis que les cités se rénovent et s'étendent en se densifiant, les centres-villes de Suisse romande, instables et désertés parce que manifestement inadaptés, se dessèchent de manière alarmante. Ce qui devrait sonner comme un signal d'alarme. Mais surtout comme une invitation à essayer de comprendre et d'accompagner le changement. À ce titre, les nouveaux chantiers de Suisse romande pourraient devenir autant de laboratoires où imaginer la cité idéale de demain. ►

Page de gauche : la place du Midi réaménagée en vieille-ville de Sion. ● En haut à gauche : ensemble de logements et d'activités (Bakker & Blanc Architectes) à Sébeillon, quartier lausannois en mutation. ● En haut à droite : le square de Chantepoulet restitué aux piétons. En 2016, il a valu un Lièvre d'argent aux auteurs du réaménagement (MSV architectes urbanistes) et un Soulier d'or à la Ville de Genève.



GENÈVE

Quartier de Chandieu: la pénétrante verte

ATELIER BONNET



À Chandieu, sur la rive droite, un quartier genevois tout beau, tout neuf, a pris place ; il a été parachevé en août 2016 par l'inauguration du bâtiment construit par l'Atelier Bonnet qui comprend école, crèche, piscine, salle de gymnastique, réfectoire et salle polyvalente. L'édifice est complété d'une longue esplanade publique arborisée dont il accompagne la dynamique. Celle-ci relie désormais les parcs Trembley et Beaulieu, assurant ainsi la continuité de la coulée verte allant de la gare jusqu'au Petit-Saconnex, autrefois interrompue par la friche laissée par l'ancienne usine Sodéco. Événement urbanistique notable : la pénétrante piétonne prévue en 1935 par l'architecte Maurice Brailard dans son Plan directeur pour Genève est enfin réalisée. Il aura fallu quatre-vingts ans.

En revanche, pour le quartier de Chandieu, tout sera allé très vite : trois immeubles très colorés, pourvus de grands vitrages, se sont d'abord dressés. Le premier est consacré aux activités tertiaires (Centre Azur, d'Anzévui

& Deville), les deux autres au logement (Résidence Corail et Maison Bambou, signés group8). L'espace public compris entre les immeubles est aménagé par l'Atelier Descombes Rampini. À son extrémité nord prennent place un bassin et la sculpture-signal en forme de longue aiguille, en acier corten, intitulée « 21 mètres » et réalisée par l'artiste Fabrice Gygi. Esplanade et espace public raccordés assurent échanges et convivialité. L'école et ses équipements font le reste : en une quinzaine d'années, le quartier a trouvé sa cohérence.

Cette efficacité, il faut l'attribuer à la vision urbaine claire dont la Ville a fait preuve, ainsi qu'aux négociations conduites avec souplesse et fermeté avec tous les interlocuteurs concernés. Le patient achat de parcelles, jusqu'à réunir un terrain public suffisant, a permis de lancer le concours gagné par l'Atelier Bonnet. Résultat : un quartier riant, très bien desservi par les transports publics, idéalement situé entre la gare Cornavin, l'aéroport international et le siège de l'ONU.

Quartier de Sécheron : passerelle coudée, maison arquée

PIERRE-ALAIN DUPRAZ ARCHITECTE – LACROIX CHESSEX ARCHITECTES

Longtemps il s'est agi d'une friche défilant sous les yeux indifférents des voyageurs, peu avant l'entrée en gare de Genève. À partir de 2000, se dresse l'immeuble ellipsoïdal de l'Organisation météorologique mondiale, dû au bureau Brodbeck-Roulet. De haute stature, revêtu d'une double peau translucide couleur d'eau, il illumine le site. Quelques années passent, des chantiers éclosent de part et d'autre des rails. D'importants bâtiments poussent, d'autres sont transformés. Alignés, comme à la parade, ils parlent du prestige de la Genève internationale et de la puissance des entreprises qui y ont élu domicile.

Le quartier de Sécheron – du nom des anciens ateliers qui abritent maintenant le Campus Biotech – s'enrichit rapidement d'activités. Et deux ouvrages sans ostentation autre que leur beauté s'y sont implantés, qui gratifient le regard : la Maison des étudiants de l'Institut de hautes études internationales et du développement, réalisée par le bureau Lacroix Chessex, et la passerelle de la Paix, construite par l'architecte Pierre-Alain Dupraz sur mandat de la Ville de Genève.

Étroite et longue barre qui épouse le mouvement des rails, la résidence s'élève sur neuf étages et se présente comme un empilement

de plateaux horizontaux aux garde-corps de plus en plus minces. Ses lignes nettes et sobres comportent des inflexions qui lui confèrent présence et dynamisme. Par l'esplanade du bâtiment, les étudiants peuvent emprunter la passerelle pour gagner la halte RER à laquelle elle donne accès par l'ascenseur ou pour se rendre à leur institut, la Maison de la Paix réalisée par le bureau IPAS, juste en face.

La passerelle prend principalement appui sur deux doubles piles et s'étend sur 160 mètres. Sa forme légèrement coudée et asymétrique contraste fortement avec la linéarité du site. De part et d'autre de son parcours, les poutres métalliques s'inclinent légèrement vers l'intérieur, de manière rassurante pour le passant. Un dispositif d'éclairage nocturne est installé derrière les verres translucides qui les recouvrent. Un habillage en aluminium déployé protège l'ensemble de l'ouvrage et conforte son unité.

Outre son rôle de connexion et les perspectives surprenantes qu'offre sa traversée, la passerelle de la Paix s'inscrit dans un dessein urbanistique plus large, celui de la promenade piétonne qui conduit du secteur des organisations internationales au lac à travers le jardin des Nations.



Photo: © Radet, Brumcky

la Maison des étudiants réalisée par le bureau Lacroix Chessex. ● La passerelle de la Paix, construite par l'architecte Pierre-Alain Dupraz.



Photo: © Nicole Zirmatten / Ville de Genève

LAUSANNE

Logements et activités à Sébeillon : la mue du quartier

BAKKER & BLANC ARCHITECTES



Cinq bâtiments tout neufs, d'aspect confortablement solide et massif, sans lourdeur toutefois, se dressent dans une zone industrielle longtemps indécise, à l'ouest de la ville de Lausanne, dans le quartier de Sébeillon. Le terrain, friche ferroviaire et postale en bordure de voie, attendait une affectation. Il est désormais consacré au logement à loyer modéré. Développé par un fonds de placement immobilier, construit par le bureau Bakker & Blanc choisi sur concours, l'ensemble illustre la politique du logement poursuivie par la ville de Lausanne.

À commencer par la densification et la mixité d'occupation. En effet, dans le contexte de pénurie actuelle, ces 358 logements, qui peuvent accueillir un millier d'habitants, représentent une offre bienvenue. L'ensemble se partage en appartements destinés à des familles, en logis adaptés aux personnes âgées, en studios pour étudiants ; on y trouve aussi une crèche. Cour, coursives, circulations, rue piétonne bordée d'un canal proposent astucieusement des espaces collectifs. Le groupe d'immeubles se distingue par l'élégance de ses façades, un puzzle régulier de béton et de quartzite de Splügen.

Construit de manière à la fois économique et soignée, utilisant largement la préfabrication, et d'une sobriété « minergique », l'ensemble adresse un signal clair : la mutation de Sébeillon est désormais engagée. Proche du centre, placé à la jointure du Flon et de l'Ouest lausannois, bien desservi par les transports publics, ce quartier constitue en effet un site stratégique prioritaire pour le développement lausannois. Une fois ses vides urbains comblés, son tissu resserré et recomposé, Sébeillon verra son image de quartier mal famé et dégradé se dissoudre au profit d'un lieu d'activités, de logement et de commerce.

Place de la Sallaz : sous le signe du tilleul

2B ARCHITECTES

Décidée sous la poussée de l'expansion vers le nord-est, accélérée par l'arrivée du métro, la nouvelle place de la Sallaz constitue un événement urbanistique d'importance majeure, décisif pour le développement de Lausanne et celui de l'agglomération. Paradoxe : la Sallaz n'a jamais été, à proprement parler, une place mais une avenue très élargie, rappelle l'architecte Philippe Bébox du bureau 2b, lauréat du concours pour son réaménagement.

En 2016, ce couloir à véhicules souvent embouteillé est devenu un vaste espace public à usages multiples, conforté dans son rôle de centre du quartier du même nom. Lieu de rencontres et de commerce – Coop et Migros logés sous le même toit ! –, il remplit également la fonction d'interface de transports avec station de métro et terminal de plusieurs lignes de bus. Mais les circulations des piétons et des cyclistes l'emportent sur celles des véhicules tenus en position écartée sur son versant nord.

Les automobilistes ont ressenti la déviation des voitures comme un coup de force auquel ils se résignent progressivement.

En revanche, pour les usagers, l'espace public a été travaillé en finesse. Et d'abord le sol, sans hiérarchie ni signalétique, traité comme un continuum avec des bandes transversales en alternance de béton et d'asphalte, suggérant des flux. Cette surface est ponctuée d'édicules et de mobilier traité en bois de la ville et en fonte ajourée dont les motifs reprennent la forme des feuilles du tilleul. Quelque cent arbres de cette espèce, historiquement attestée, y ont été plantés dans le sens nord-sud et taillés en rideau. Une fois leur croissance achevée, cette présence végétale linéaire déterminera fortement la perception des lieux.

Les architectes s'en félicitent : procédure rare, pour la Sallaz, l'espace et les transports ont été pensés avant la transformation du bâti. Celle-ci est déjà amorcée ; des bâtiments de haut gabarit s'élèvent ou se préparent. Le site, qui pourrait accueillir deux mille habitants de plus, connaîtra alors une recrudescence d'activité. Restera à exploiter son rapport encore discret avec le vallon, injustement dévalorisé dans les esprits par la présence de l'usine d'incinération, et avec la toute proche colline boisée de Sauvabelin.





Halles Sud de Beaulieu : le fantôme d'une tour

PONT12 ARCHITECTES

La reconstruction des halles sud de Beaulieu par le bureau Pont12 constitue l'une des interventions récentes les plus visibles et fortes qu'ait connu le tissu urbain lausannois. L'immense bâtiment transformé faisait partie des habitudes, très fréquenté à l'occasion d'expositions diverses, notamment le Comptoir suisse, traditionnelle foire agricole et commerciale. Mais, construit sur plusieurs demi-niveaux et désuet, il ne répondait plus aux exigences d'une installation polyvalente.

Le nouveau volume tout en longueur (170 par 40 mètres et 16 mètres de hauteur) propose quelque 14 000 m² de surfaces entièrement libres, réparties sur deux niveaux beaucoup plus fonctionnels. Curieux mélange de simplicité, d'insolite et d'humour, le traitement des façades, leur unité, les percements à fleur de surface et le choix de leur

disposition tempèrent la monumentalité du bâtiment et lui confèrent un aspect résolument original et contemporain.

L'importance de l'institution de Beaulieu à l'échelle lémanique, sa centralité et sa monumentalité faisait du site d'intervention un lieu particulièrement sensible. Pourtant les nouvelles Halles Sud, inaugurées en 2011, n'ont pas suscité de polémiques notables; elles ont même remporté une certaine adhésion. Il n'en sera pas de même pour la tour Taoua qui devait compléter l'équipement, prévue en seconde étape dans le programme du concours gagné par Pont12. La virulence du débat, son caractère passionnel et idéologique, ont signé l'arrêt de mort de cette tour, rejetée en votation populaire en 2014. Ce refus contraindra de repenser l'évolution de Beaulieu. Il ne restera pas sans effets sur le renouvellement urbain de la région.

Photo: Yves André



NEUCHÂTEL

Le quartier Ecoparc: frais, animé, coloré

BAUART ARCHITECTES

Photo: Yves André



En 1990, le bureau Bauart gagne le concours pour la construction du nouveau bâtiment de l'Office fédéral de la statistique ainsi que le concours d'idées pour le concept urbanistique en vue de la densification du plateau Gare/Crêt-Taconnet à Neuchâtel. En 2012, le bâtiment TransEurope accueille ses premiers occupants. En une vingtaine d'années, quatre hectares de friche ferroviaire et industrielle ont été métamorphosés en quartier animé, très coloré sur son versant ville, et tout en métal et transparences lorsqu'il est considéré côté rails.

Un bâtiment extrêmement étiré a d'abord surgi le long des voies ferrées. Puis, à sa proue, une tour élancée revêtue de verre. Ils ont été suivis d'immeubles de logements neufs et rénovés, de surélévations, de lofts, de transformations d'anciens espaces industriels et artisanaux, de cheminements, d'escaliers, de promenades et de

beaucoup de végétation. Ont été édifiés ensuite le Campus Arc 1 pour le Conservatoire de musique, la Haute École de musique et la Haute École de gestion, puis le Campus Arc 2, le long bâtiment TransEurope qui accueille la Haute École Arc.

L'appellation Ecoparc, banalisée depuis, comportait une force programmatique qui engageait et distinguait Bauart. Fidèle à sa volonté de combiner planification, urbanisme et architecture, le bureau a assumé tous les aspects de la planification, de l'analyse initiale à la réalisation des bâtiments, du développement du projet jusqu'à la gestion du site. Et il a assuré le pilotage de l'opération jusqu'à la création du quartier.

À l'initiative de Bauart, une association Ecoparc s'est créée qui réfléchit activement à la ville et au développement durable.



BUSSIGNY

Le quartier En Jonchets : à voir et à vivre

BRAUEN WÄLCHLI ARCHITECTES

Tout a été très vite. Le 19 mai 2016, à l'occasion de la pose de la première pierre, l'équipe du bureau d'architectes Brauen Wälchli plantait un mirabellier en souvenir de l'antique verger qui fleurissait sur le lieu-dit En Jonchets. Et aussi en guise de clin d'œil au quartier « beau à voir et à vivre » qui bientôt surgirait en lieu et place.

Aujourd'hui, douze immeubles pratiquement prêts, essentiellement destinés au logement, se dressent non loin du centre ancien de Bussigny, commune de l'Ouest lausannois. Choissant de rester dans la continuité et dans les proportions des constructions des alentours, les architectes ont construit un ensemble de bâtiments articulés les uns aux autres, disposés de manière bien cadencée dans le paysage. Organisés en quatre groupes de trois autour d'une place, les édifices se distribuent le long d'une nouvelle rue principalement destinée à la circulation piétonne.

Le mot « jonchets » désigne un jeu de patience d'autrefois. Or ici précisément, les architectes, contraints par les exigences de densité, ont dû faire preuve de finesse et d'habileté. Adaptation à la topographie, orientations, travail des façades, dégagements : tout a été mis en œuvre pour éviter l'effet de masse et pour diversifier. Les appartements présentent des particularités à chaque niveau, ainsi qu'une relation différenciée au sol et à leur environnement.

Les 241 logements, du studio au cinq pièces, possèdent tous leur balcon et offriront de bonnes conditions de vie aux familles ou aux étudiants de l'École polytechnique fédérale de Lausanne toute proche. Une fois habité, En Jonchets deviendra-t-il un quartier animé ? Il manquera sans doute de mixité. Mais à l'ouest s'étendent des vergers, des champs et des forêts...

